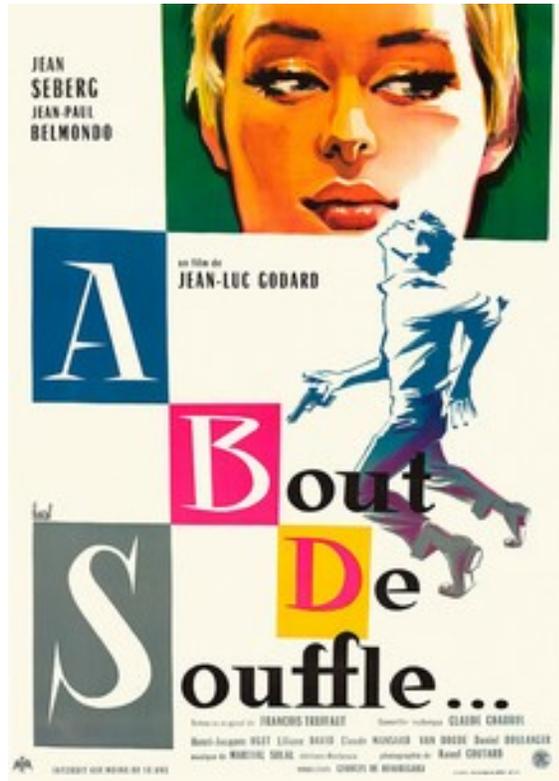


Uyen Nguyen – FR 353

Professeur Flo Martin

À bout de souffle



« Tout ce dont vous avez besoin pour faire un film, c'est d'une fille et d'un flingue », disait Jean-Luc Godard et c'est exactement qu'il nous a donné dans *À bout de souffle*. La fille, la belle Patricia Frachini qui capte les regards des spectateurs depuis le début du film et le flingue – possiblement le révolver que Michel utilise pour tuer le policier ou le révolver qui le tue dans la dernière scène. Simple et sophistiqué, *À bout de souffle* est une rupture et une révolution qui lance le cinéma nouveau.

(Bande-annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=DQgODR1jZz0>)

Michel Poiccard () est un petit criminel inspiré par Humphrey Bogart. Sur sa route de Marseille à Paris, il tue un gendarme motocycliste. À Paris, il retrouve Patricia (Jean Seberg), étudiante et journaliste américaine, qui vend des journaux sur les Champs-Élysées. Pour échapper à la police, Michel essaie de quitter Paris pour Rome avec Patricia mais elle n'est pas intéressée. Tout au long du film, Michel essaie aussi de persuader Patricia de coucher avec lui. Patricia tombe amoureuse de Michel et passe la majorité du temps avec lui. Cependant, quand la police montre à

Patricia la photographie de Michel dans le journal, elle change d'avis. Elle trahit Michel en le dénonçant la police. À la fin, Michel refuse de partir pour l'Italie et il est tué par la police au carrefour de la rue Campagne-Première et du boulevard Raspail. Et Patricia, la demoiselle, laisse son amant mourir à l'agonie dans la rue froide.

À bout de souffle est le premier film de Jean-Luc Godard mais il bouleverse l'industrie cinématographique. Godard est entré aux Cahiers du cinéma en 1952, où il a rencontré les autres réalisateurs de la Nouvelle Vague. Godard était un réalisateur talentueux et inspirant mais ce n'est qu'à partir d'*À bout de souffle* que Godard a réussi dans le cercle. Avec François Truffaut (*Les 400 Coupes*) et Alain Resnais (*Hiroshima, mon amour*), *À bout de souffle* et Jean-Luc Godard sont les piliers de Nouvelle Vague. Il est possible de dire qu'*À bout du souffle* est la combinaison de Truffaut, Chabrol et Godard. François Truffaut et Claude Chabrol travaillent ensemble pour le scénario du film parce que les sponsors connaissaient seulement les noms de Truffaut et de Charbol. Cependant, le jeune Godard est la personne qui complète la Nouvelle Vague.

Le film a gagné 'l'Ours d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Berlin 1960 et Jean-Luc Godard a été nommé pour le *Ruban d'argent du meilleur réalisateur* par le Syndicat national des journalistes cinématographiques italiens en 1961. Mais pourquoi *À bout du souffle* est très réussi ? La beauté de ce film réside dans les techniques filmiques et choix artistiques nouveaux et révolutionnaires. *À bout du souffle* contient tous les éléments de Nouvelle Vague : acteurs non professionnels, équipements simples (la caméra légère, la lumière naturelle, etc.) et le tournage en extérieur et les décors naturels. Parce que les films sont tournés avec un petit budget et des équipements simples, la Nouvelle Vague amène la démocratisation au cinéma.



Les deux acteurs principaux, Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo, sont inconnus avant et durant le tournage d'*À bout du souffle* mais c'est un choix intentionnel de la part de Jean-Luc Godard, en prenant quelque chose de particulier pour construire l'élément nouveau. Avant *À bout du souffle*, Jean Seberg a été la muse de Otto Preminger mais son premier film, *Bonjour Tristesse*, n'a pas réussi. Cependant, la Patricia de Jean Seberg est magnifique et il fait de l'actrice une star. Qui peut résister à Patricia ? Elle est charmante, intelligente et elle le sait. Tout simplement, elle me coupe le souffle ! De même, Jean-Paul Belmondo capte l'essence du personnage de Michel : vulnérabilité amoureuse et bravade hors-la-loi. Michel veut vivre sa vie comme un film ; l'imitation de Humphrey Bogart au début du film donne l'élément de comédie au film et illustre aussi ce trait de Michel.



L'élément le plus fascinant pour moi est l'utilisation rigoureuse de faux-raccords et de coupures. Jean-Luc Godard utilise les faux-raccords tout au long du film pour découper le temps du film. Les séquences sont brisées et connectées rapidement, ce qui donne l'impression d'images qui « sautent ». La continuité spatiale et temporelle entre deux plans est rompue, comme une erreur de trucage. C'est considéré comme une abomination pour l'industrie cinématographique avant la Nouvelle Vague, quand les réalisateurs essaient de faire des films qui sont une représentation très proche de la réalité. Ils veulent fracasser les illusions filmiques pour les spectateurs mais les réalisateurs de la Nouvelle Vague font le contraire. Comme Truffaut ou Agnès Varda, Godard accepte le film comme un film : il n'y a pas besoin d'une construction fautive de la réalité. Le cinéma est un art en soi ; cette idée est illustrée par la comparaison entre le visage de Patricia et le portrait de Renoir. Ici, Godard fait référence directement aux arts, en élevant ainsi le statut du cinéma.



L'histoire de *A bout du souffle* est une histoire existentialiste sur la mortalité. Tout au long du film, Patricia est prisonnière du dilemme entre ne pas être pas heureuse parce qu'elle n'a pas de liberté ou ne pas être libérée parce qu'elle est malheureuse. Elle est piégée par son amour pour Michel mais Patricia n'a pas la motivation nécessaire pour le quitter. Alors, elle trouve le réconfort dans les réponses philosophiques mais sans effort avec un écrivain :

Patricia : Qu'elle est ta plus grande ambition dans ta vie ?

L'écrivain : Devenir immortel et puis mourir.



Mais immortel pour qui ? Personne. Cette réponse oxymore montre une réalité : tout se terminer par la mort, comme l'amour passionné de Michel et Patricia. La réponse est aussi un commentaire ironique sur la relation entre Patricia et Michel. Patricia est une femme qui essaie de devenir un journaliste célèbre mais elle reste inconnue, en vendant les journaux dans les rues parisiennes. À l'inverse, le criminel amoureux, Michel devient célèbre sans le vouloir : son visage apparaît sur chaque journal et tout Paris tourne la tête pour le regarder. Selon les mots de l'écrivain, Michel devient immortel et meurt.

Au-delà de l'histoire d'amour et de la philosophie, *À bout du souffle* est aussi un documentaire sur le Paris de 1959. Comme tous les réalisateurs de la Nouvelle Vague, Godard emploie les méthodes du cinéma documentaire du néo-réalisme italien à la faveur du tournage en extérieur et des décors naturels. Sous la caméra de Godard, le Paris de l'époque devient un personnage du film. Les spectateurs suivent Michel et Patricia dans les rues Parisiennes : le Quartier Latin, les Champs-Élysées, Montparnasse, etc. C'est un Paris vrai et le Paris des amants. C'est beau, tout simplement beau !



À bout de souffle donne les sensations du brut et du rudimentaire dans le cinéma – une partie charmante de la Nouvelle Vague. Tous les éléments sont contre les règles filmiques : de la spontanéité de l'histoire aux techniques de tournage élémentaire. Avec *À bout de souffle*, ce n'est pas une seulement Nouvelle Vague, c'est un tsunami qui enfreint les règles strictes du cinéma et ouvre un monde nouveau aux réalisateurs jeunes.